



LA RENCONTRE DE SOPHIE JOVILLARD



Jane Goodall

« Nous, les humains, ne sommes pas les seuls êtres humains à vivre sur terre. »

C'est en France, à l'UNESCO, que la très inspirante Jane Goodall est venue faire son « discours pour l'Histoire ». Devant quelque 1400 personnes concentrées sur ses messages de paix, d'espoir et de protection de l'environnement, elle a ouvert quelques chapitres de sa vie jalonnée d'engagement et de passion. Derrière sa frêle silhouette se cache une combattante déterminée qui nous enjoint à « rendre le monde meilleur et être fier de l'avenir que nous laisserons à nos enfants ». Impossible de condenser en quelques lignes les enseignements à tirer du discours de cette grande primatologue qui a consacré près de 65 ans de sa vie à l'étude des interactions sociales et familiales des chimpanzés. Nous qui partageons près de 98 % de notre ADN avec eux avons beaucoup à apprendre et retenir de ses observations des primates. Ce jour-là était marqué d'une croix blanche dans mon agenda depuis l'annonce de sa venue en France, voici quelques instants choisis que je souhaitais partager avec vous.

© Shutterstock, Kristin J. Mosher

Par Sophie Jovillard

LE RÔLE DÉTERMINANT DE VANNE, SA MÈRE

Si elle est devenue une pionnière dans l'univers des recherches sur les rapports humain-animal, cette grande éthologue rend hommage à sa mère, Vanne, qui lui a toujours dit de travailler d'arrache-pied en lui faisant confiance et en stimulant sa curiosité. Valerie Jane Morris Goodall est née à Londres le 3 avril 1934, et ses souvenirs d'enfance l'ont profondément marquée. Elle a 4 ans et demi quand sa maman et elle séjournent dans une ferme. Elle y croise vaches et cochons, mais ce sont les poules qui attirent son attention. La petite fille, curieuse de nature, se pose LA question : comment une poule pond-elle son œuf ? Les adultes autour d'elle font le choix de ne pas lui répondre et de la laisser mener sa propre enquête. C'est ainsi, dit-elle, que sa curiosité scientifique serait née ! « J'ai attendu pendant des heures dans ce poulailler, en étudiant ces poules pour comprendre d'où venaient ces œufs. J'ai compris en observant ! N'est-ce pas la façon dont se forge un petit scientifique ? Curieux de poser des questions sans obtenir la bonne réponse, décidant de découvrir, de faire une erreur, de ne pas abandonner et d'apprendre, patiemment. Tout était là... Une autre mère aurait peut-être pu écraser cette curiosité précoce. Elle n'a jamais cessé de me soutenir dès ma plus tendre enfance. »

TARZAN

Si le père de la petite Jane souhaitait que sa sœur, leur mère et elle séjournent en France au Touquet pour apprendre le français, la Seconde Guerre mondiale en décida autrement. C'est donc dans le jardin familial en Angleterre qu'elle passe

des heures à observer la nature, et s'offre également de belles occasions d'évasion à travers les livres. Il en est un en particulier qui a marqué la petite fille qu'elle était alors : « Un jour, j'avais juste assez d'argent pour acheter un tout petit livre d'occasion intitulé *Tarzan of the Apes*. Vous connaissez sûrement le personnage de Tarzan à la télévision et au cinéma, moi, j'ai appris son histoire grâce à ce livre. Et bien sûr, j'ai été fascinée. Je suis tombée passionnément amoureuse de ce glorieux seigneur de la jungle. Et qu'a-t-il fait ? Il avait juste épousé la mauvaise Jane ! »

LA NAISSANCE D'UNE VOCATION

Explorer le jardin familial et tomber amoureuse de Tarzan furent donc les premiers émois et les premiers pas de « Jane la scientifique ». Mais après avoir décroché son diplôme d'études secondaires, elle ne put se lancer dans des études universitaires faute d'argent. Elle cumula donc les petits boulots, prit un poste de secrétaire qu'elle fera sérieusement sur les conseils avisés de sa mère (une fois de plus), et fut invitée par une amie en 1956 à un voyage au Kenya. Elle mettra des mois pour économiser et se payer le billet de ce voyage en bateau ! Cette découverte du continent africain allait changer sa vie. Partir en Afrique, vivre avec des animaux sauvages, puis écrire des livres sur eux, c'était-là certains de ses plus grands rêves qui allaient se concrétiser. Sa mère ne cessera de la soutenir, lui disant de travailler durement, de profiter de chaque opportunité et surtout de ne jamais abandonner ! « J'étais tellement excitée de laisser derrière moi



l'Angleterre grise et froide ! Le voyage allait durer près d'un mois, le canal de Suez étant fermé à cause de la guerre entre la Grande-Bretagne et l'Égypte. Le premier endroit où j'ai posé les pieds et pu sentir l'âme africaine, c'est en Afrique du Sud, à Cape Town. Mais j'y ai aussi vu l'apartheid et les pancartes "pour les blancs seulement". Je n'avais pas été élevée comme ça. Dans ma famille, nous jugions les gens en fonction de ce qu'ils étaient en tant qu'êtres humains. Rien d'autre. Je me suis donc sentie très mal à l'aise. Arrivée au Kenya, c'était différent. Le pays était sur le point d'obtenir son indépendance du joug colonial britannique. Quelqu'un m'a dit que si j'étais intéressée par les animaux, il fallait que je rencontre le Dr Louis S. B. Leakey, célèbre anthropologue et paléontologue qui effectuait différentes fouilles dans plusieurs régions du Kenya. Je suis donc allée le voir. Il était directeur du musée d'histoire naturelle de Nairobi. Il m'a posé beaucoup de questions et, parce que j'avais passé le plus de temps possible au musée d'histoire naturelle de Londres et que j'avais lu tous les livres possibles sur les animaux d'Afrique de l'Est, j'ai pu répondre à beaucoup de questions ! Sa secrétaire venait de le lâcher, il en cherchait une nouvelle et j'étais là ! » Jane a eu d'incroyables opportunités au contact du Dr Leakey, elle a pu suivre des fouilles archéologiques en Tanzanie, mais surtout participer à une étude sur les chimpanzés dans leur milieu naturel. Il était convaincu que les plus grandes découvertes ne pouvaient être faites qu'avec de grandes études menées sur le terrain, en observant les animaux

© Shutterstock, JCI Hugo Van Lawick, JCI Fernando Turmo, JCI Chase Pickering, Michael Neugebauer, Nick Riley

sauvages. Elle va alors se lancer dans des observations qui vont bouleverser sa vie et faire évoluer les connaissances. « Lui cherchait des restes de fossiles des premiers humains et essayait de savoir s'ils se tenaient debout en mettant en évidence ce que nous savons aujourd'hui : il y a 6 millions d'années, nous et les chimpanzés nous sommes séparés à partir du même ancêtre. Il s'est dit que si je voyais des comportements similaires entre les humains et les chimpanzés sur le terrain, peut-être que nous pourrions approfondir la thèse de cet ancêtre commun. »

SA MAMAN, TOUJOURS ET ENCORE !

Mais laisser une jeune femme seule sur le terrain au contact direct avec les chimpanzés, cela paraissait impensable pour l'époque. Elle qui avait pourtant le tempérament adéquat pour vivre un isolement long, les aptitudes et les connaissances nécessaires à cette étude, elle dû faire face aux réticences de l'État britannique. C'est une fois de plus sa mère qui lui sauva la mise en venant la rejoindre pour l'accompagner dans cette démarche et calmer les réserves des autorités. Jane et Vanne arrivèrent en Tanzanie en juillet 1960 pour ce qui allait être « la plus longue étude de terrain des animaux sauvages

dans leur environnement naturel ». « Ma mère, toujours remarquable, s'est portée volontaire pour m'accompagner ; elle est venue pendant 4 mois. La chose extraordinaire qu'elle a faite quand elle était là avec moi, c'est de me remonter le moral ! Dès que les chimpanzés me voyaient, ils étaient très timides, ils s'enfuyaient ! Je n'avais de l'argent que pour 6 mois d'observation. Après 4 mois, il n'y avait qu'un seul chimpanzé qui commençait à ne plus avoir peur de moi ! Ma mère me disait que j'apprenais beaucoup plus que je ne le pensais. C'était vraiment triste pour moi qu'elle ait dû rentrer. Elle est partie juste deux semaines avant ma grande observation, à savoir que les chimpanzés peuvent fabriquer et utiliser des outils ! J'ai vu le premier chimpanzé qui commençait à ne plus avoir peur de moi, que j'ai appelé David Greybeard, prendre des brindilles et les utiliser pour les mettre dans des trous où il y avait des termites ! Il retirait ensuite la brindille et la léchait pour les manger. Pour utiliser ces brindilles comme outil, il fallait qu'il retire les feuilles. La science à ce moment-là pensait que seuls les humains pouvaient fabriquer et utiliser des outils. Cette observation très exaltante a permis au Dr Leakey d'obtenir des fonds de la National Geographic Society, et j'ai pu avoir plus de temps d'observation. »



DAVID, UN LEADER NÉ !

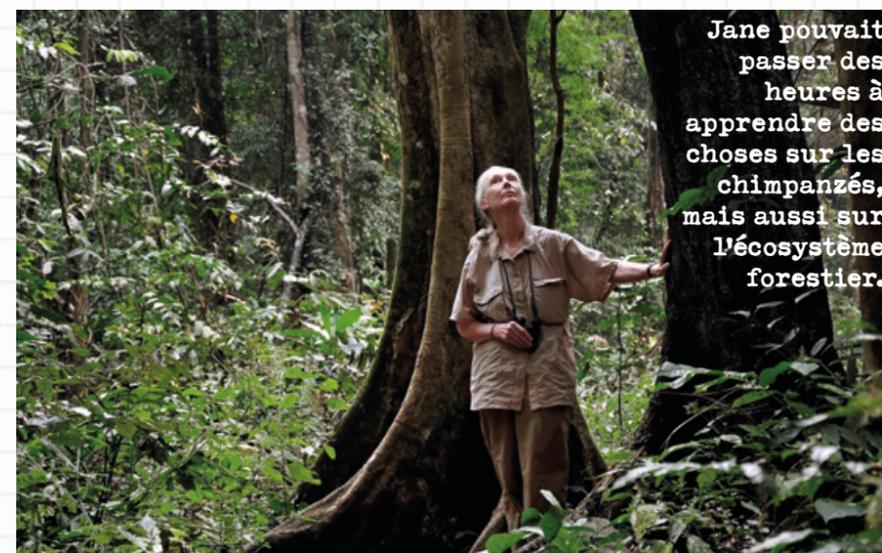
Cette rencontre avec David fut déterminante. La notion de famille, l'utilisation d'outils, la vie en communauté, la présence d'un langage primitif avec plus de vingt sons... Ses observations permirent de nourrir la pensée selon laquelle les chimpanzés pouvaient être nos « cousins ». Le chimpanzé préféré de Jane fut vraiment le tout premier à lui faire confiance. « David était calme, très doux. Il n'était pas un leader imposant. Quand un membre de sa communauté avait peur, il se mettait à côté de lui et s'asseyait tranquillement. Comme il m'approchait, les autres chimpanzés ont dû se dire que je n'étais pas si effrayante que ça. C'est comme ça et grâce à lui que j'ai pu m'approcher d'eux et les identifier en tant qu'individus. J'ai ensuite rencontré le copain de David, Goliath. Et puis j'ai vu également Flo, qui était la femelle dirigeante, et le reste de la bande ! Ce qui était incroyable, c'était de voir à quel point ils nous ressemblaient ! Ils s'embrassaient, se tapaient sur le dos, s'enlaçaient, se tenaient la main. Les femelles avaient des liens étroits avec leurs familles. L'amitié entre deux mâles solidaires qui s'appuient l'un sur l'autre, mais s'affrontent aussi pour savoir qui sera le mâle dominant était aussi incroyable à observer. Avoir de la fierté, se redresser et lever le poing, cela ne vous rappelle pas certains comportements d'hommes politiques ?! »

LE CHOC DE LA VIOLENCE

Jane avait un rituel avec eux, surnommé le « Banana Club ». Elle leur livrait quelques bananes à heure fixe, et put ainsi établir un lien très particulier, qui se renforça encore et toujours après des années d'observation. Mais dans ses études en parallèle de ces moments →



Jane a depuis toujours observé les animaux



Jane pouvait passer des heures à apprendre des choses sur les chimpanzés, mais aussi sur l'écosystème forestier.

Les combats de Jane se sont aussi portés vers les populations locales.



→ que l'on pourrait qualifier de conviviaux, une part de violence dans la communauté des chimpanzés sera mise en exergue. « C'était un choc pour moi de découvrir que, comme nous, les chimpanzés avaient leur côté sombre. Ils pouvaient être violents, brutaux, ils pouvaient même tuer. Quand des communautés avoisinantes concurrentes approchaient et qu'il y avait des interactions entre eux, les mâles dominants voulaient chasser les mâles adverses. S'ils rencontraient des mâles ou des femelles récalcitrants, ils les attaquaient brutalement jusqu'à les tuer si besoin. Cela m'a choquée, je pensais que les chimpanzés étaient comme nous, mais en plus gentils. Ces agressions démontraient qu'ils nous ressemblaient encore davantage. Mais comme nous, ils pouvaient aussi avoir un côté altruiste et faire preuve de compassion. »

Après le constat de ces ambivalences, Jane eut la possibilité de passer un doctorat à Cambridge sur le comportement animal.

MON NOM EST QUELQU'UN !

Si aujourd'hui on parle de la « méthode Jane Goodall » pour étudier les animaux, certains membres de la communauté scientifique ne manqueraient pas de critiquer les siennes, et notamment le fait de donner des noms aux chimpanzés.

« On m'a beaucoup critiquée là-dessus, me demandant pourquoi je n'avais pas donné des numéros au lieu de noms. Je ne devais pas parler d'eux comme ayant des esprits capables de raison. On me disait que les chimpanzés n'avaient pas de personnalité, qu'ils ne pouvaient pas exprimer des émotions comme la joie, la peur, car c'était unique aux humains. On me disait que je ne devais pas avoir d'empathie envers mes sujets. Il fallait faire preuve d'objectivité en tant que scientifique. Mais il suffit d'observer son chien ou son chat chez soi pour voir qu'ils peuvent avoir des émotions ! J'ai continué de décrire leurs comportements, et un film a corroboré tout ce que j'avais dit. Petit à petit, la communauté scientifique a commencé à changer. »

LES VOYAGES POUR SENSIBILISER

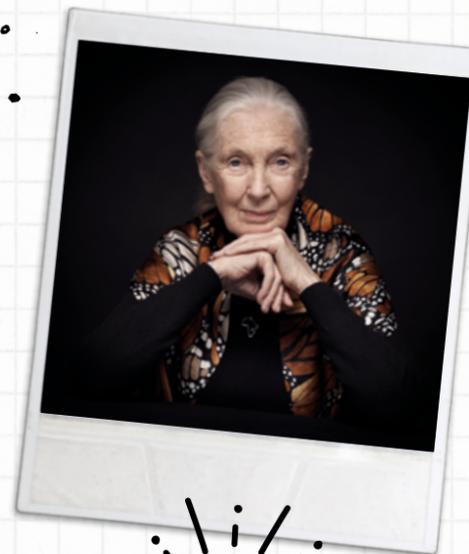
Avec son doctorat obtenu à l'université de Cambridge, Jane décida de repartir auprès des chimpanzés pour vivre ce qu'elle décrit parmi « les plus beaux moments de sa vie ». Elle pouvait passer des heures à apprendre des choses sur eux, mais aussi sur l'écosystème forestier. Dans la forêt, elle décrit un lien spirituel fort avec le monde naturel. « Les chimpanzés m'avaient donné tant de choses, je devais tout faire pour les aider. J'ai réussi à récolter des fonds avec National Geographic, et j'ai pu visiter différents sites pour en apprendre encore plus sur eux. Il y avait le commerce de la viande, les pièges posés par les braconniers dans lesquels les chimpanzés pouvaient tomber, et même s'ils pouvaient casser les fils des pièges, il était difficile pour eux de les enlever sans se blesser. Leur habitat était détruit, les mères étaient chassées et leurs bébés enlevés pour le trafic d'animaux partout dans le monde, vendus dans des cirques ou ailleurs. De plus, les chasseurs, qui s'enfonçaient de

plus en plus dans leurs habitats naturels, pouvaient leur transmettre des maladies. J'en apprenais aussi beaucoup sur le sort du peuple africain qui vivait autour : leur pauvreté extrême, le manque d'éducation, la dégradation des terres agricoles à mesure que la population augmentait. » Dans les années 80, en survolant certaines zones, Jane constate que là où il y avait un parc national avant, les arbres avaient disparu. À partir de ce moment-là, elle se mit à chercher des moyens pour aider ces personnes, mais aussi les chimpanzés. Trouver des financements pour des programmes d'études de gestion de l'eau, de santé, pour des bourses d'études pour les filles, des plantations d'arbres... Les combats de Jane se sont aussi portés vers les populations locales en mettant les femmes au centre de la gestion de ces investissements. L'impact a été très important sur les populations locales. Aujourd'hui, six pays africains bénéficient des programmes de l'Institut Jane Goodall qui permettent des avancées scientifiques, des suivis de mouvements des chimpanzés et des aides aux populations locales.

DES RACINES ET DES POUSSÉS

Ce programme, lancé il y a quelques années avec douze étudiants d'un lycée, est aujourd'hui présent dans 74 pays dans le monde ! « En voyageant, déjà dans les années 90, je croisais des jeunes qui perdaient espoir. J'ai été frappée par cela. Des étudiants sont venus à ma rencontre avec leurs préoccupations, leurs inquiétudes sur le braconnage par exemple, d'autres étaient préoccupés par le sort des enfants sans-abri dans la rue. Ces étudiants voulaient que je trouve des solutions à ces problèmes, mais n'étant pas originaire de la Tanzanie, je n'avais pas toutes les solutions ! Alors ils sont retournés dans leurs écoles et ont rassemblé des personnes qui avaient les mêmes inquiétudes qu'eux. Nous avons créé le programme "Roots And Shoots". Un arbre qui donne une graine, qui donne à nouveau un arbre, qui peut paraître faible au début, mais qui, par force et magie, a des racines qui arrivent à trouver l'eau et le soleil nécessaires pour grandir. » ●

Info en + rootsandshoots.fr



Près de 165 000 heures de films, de photographies et surtout d'articles parus dans le journal comme « My Life Among Wild Chimpanzees » existent.



Le message est clair !

Chaque individu compte, chacun peut faire la différence chaque jour. Quand des millions de personnes prennent de bonnes décisions, cela peut avoir un impact magnifique sur le monde. Rassembler ses amis pour faire la différence autour de trois projets : aider des personnes, aider les animaux, aider l'environnement.

Plus d'informations sur : janegoodall.fr



© Shutterstock, JCI Fernando Turmo, JCI Bill Wallauer, Robert Ratzel, The Photoz-Roots & Shoots Malaysia, UN, Vincent Calmel



Avec les enfants du projet Roots And Shoots



Jane est faite messagère de la paix des Nations unies

